

Nancy vaut bien une « Metz »

*En passant par Gare Lorraine
Nancy Art nouveau
En passant par Gare Lorraine
Nancy Art nouveau
Metz-Pompidou et St-Étienne
C'est tout aussi beau !*

Ce plagiat d'une vieille chanson française résume le voyage de 22 poitevins « téméraires » qui ont bravé en s'en accommodant fort bien une météo venteuse et pluvieuse en terre lorraine.
Nous voilà tout de suite plongés dans l'Histoire.

Nancy... et l'Art nouveau

Au lendemain de la défaite de 1870, la France est amputée de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine annexées par l'Allemagne. Devenu capitale de l'Est de la France, Nancy connaît un développement démographique et économique sans précédent : de nombreux Alsaciens et Lorrains, qu'on appellera les « optants » quittèrent les régions devenues allemandes pour s'installer à Nancy. Parmi eux des industriels, intellectuels, artistes et artisans contribuent à la prospérité de leur ville d'adoption et favorisent l'éclosion d'un mouvement artistique régionaliste s'inscrivant avec originalité dans un mouvement européen voire mondial plus vaste, l'Art nouveau.

Dans ce contexte historique et sociétal particulier c'est néanmoins un homme, Émile Gallé qui donne l'impulsion décisive à « l'Alliance Provinciale des Industries d'Art » qui prendra le nom d'École de Nancy.

Né localement en 1846, il est à la fois céramiste, ébéniste et verrier, grand botaniste, très cultivé.

Son inspiration ainsi que celle des artistes qui l'entourent est tirée de la nature ; pour lui, l'étude des plantes doit permettre le renouvellement de la production artistique.

Cette école nous laisse une production originale où triomphent la ligne courbe et la profusion ornementale inspirées par l'étude de la nature ; elle a su mettre à profit les progrès technologiques, l'excellence des arts décoratifs et de l'artisanat pour imprimer dans la pierre, le métal, le verre et le bois l'esprit d'entreprise qui caractérise alors la bourgeoisie d'affaires.

C'est ce que nous avons découvert en explorant les lieux de la vie économique autour de 1900 :

- Les magasins ou les commerces comme la brasserie Excelsior avec son exceptionnel décor de fougères de Victor Guillaume, les lampes de Majorelle (métal) et de Daum (verre) ;
- Les banques comme l'actuelle Chambre de commerce et d'Industries et ses vitraux du célèbre spécialiste Grüber ;
- Les maisons particulières « véritables villas » comme la maison Bergeret, bourgeois qui fit fortune dans l'imprimerie des premières cartes postales et décida de faire construire sa maison à côté de ses ateliers. Ami de longue date des artistes de l'école de Nancy, il confie la construction à Lucien Weissenburger et la décoration à Louis Majorelle pour les ferronneries, Eugène Vallin pour l'ameublement, Jacques Grüber pour les vitraux, Victor Prouvé pour la décoration avec pour thème principal la monnaie du pape, symbole de richesse et de réussite ; La fameuse villa Majorelle, la première et la plus célèbre des maisons Art Nouveau de Nancy ; elle est malheureusement amputée de son jardin et en voie de restauration ce qui nous invite à revenir dans une année. Louis Majorelle, membre éminent de l'École de Nancy, possédait outre les ateliers de travail du bois, des ateliers de décoration sur étoffes, de ciselure de métaux, de ferronnerie d'art, il fabriquait des lampes avec la collaboration de Daum. Elle se caractérise par l'abandon de la symétrie traditionnelle au profit de la juxtaposition de volumes percés de fenêtres de formes et de taille variées ;
- Le musée de l'école de Nancy, situé dans la propriété d'Eugène Corbin, mécène et propriétaire de grands magasins. Une admirable salle à manger de Valin (plafonds et murs en cuir au délicat décor floral de Prouvé) où le modelé puissant des meubles évoque la croissance d'une plante, témoigne des changements apportés dans le style des intérieurs bourgeois au début du XXe siècle ;
- Le musée des Beaux-Arts dans le pavillon de la place Stanislas, complète l'étude de cette époque avec la collection de verreries Daum qui nous permet de découvrir cent ans de production de la célèbre manufacture nancéenne de ses débuts dans les années 1880 jusqu'aux créations de 1990.

Le début du XXe siècle a donc fait de Nancy une des capitales européennes de l'Art au même titre que Bruxelles, Vienne ou Paris.

La Nancy classique

Nancy a connu une autre période de splendeur 150 ans plus tôt sous l'influence d'un personnage à l'histoire hors du commun, Stanislas Leszczyński. Beau-père du roi Louis XV, il s'est trouvé par un jeu purement diplomatique, alors qu'il était détrôné de Pologne, installé par le roi de France sur le trône de Nancy ; à sa mort, la Lorraine devait revenir tout naturellement à la France : Stanislas avait alors 60 ans, il resta 28 ans à la tête du duché !

Même si son rôle politique était réduit, il usa de la marge étroite de liberté laissée à sa disposition, pour réaliser une œuvre sociale originale.

Il eut plus encore la passion d'édifier, d'embellir et de façonner les traits d'une « cité idéale » de ce siècle des Lumières.

Nancy se composait de deux villes distinctes séparées par un rempart, l'idée de Stanislas fut d'unir ces deux villes en réalisant une brèche dans la courtine des remparts et en y élevant un arc de triomphe. Il en confia l'exécution à son premier architecte, Emmanuel Héré, et chercha à faire de cet ensemble une « véritable liturgie monarchique » dédiée à Louis XV qui était d'ailleurs représenté debout au centre de la place, le regard tourné vers son royaume, statue détruite à la Révolution et remplacée par une statue de Stanislas en 1831.

Tout l'appareil ornemental reprend le même thème ; les palmiers et lauriers signe de prospérité et de gloire, les belles grilles de Jean Lamour, en fer forgé rehaussé d'or dessinant des portiques surmontés des armoiries royales, l'arc de triomphe de Héré avec ses inscriptions « Principi victori, Principi pacifico » évoquent les combats glorieux et les succès diplomatiques du roi ; Cette place est un quadrilatère de 124mètres sur 106, sa face méridionale est occupée par l'hôtel de ville avec sur les côtés Est et Ouest, quatre pavillons couverts de terrasses aux balustrades ornées de vases, de trophées. Sur la face Nord, deux pavillons réduits à un rez-de-chaussée pour dégager la perspective encadrant l'arc de triomphe.

« Cette place royale » trouve son prolongement logique dans la Carrière, place des tournois, créée au milieu du XVIe, transformée par Héré et encadrée par de beaux hôtels du XVIIIe ; à l'extrémité septentrionale le palais de l'intendance destiné aux représentants du roi de France se relie à la place par une colonnade en hémicycle, cette place est le symbole de la ville, tout le monde s'y retrouve, sa splendeur n' a été réhabilitée qu'en 2005 après une année de travaux conduisant à sa piétonisation et à la restauration totale de son pavement.

Le musée des Beaux-Arts est installé dans un des pavillons de la place : tout en conservant sa façade classique, il a bénéficié à l'issue de travaux d'expansion spectaculaires d'une nouvelle aile contemporaine multipliant par deux les surfaces d'exposition.

La vieille ville

Nous remontons encore le cours de l'histoire pour retrouver les ducs de Lorraine qui ont grandi en prestige après la victoire de René II sur Charles le Téméraire. Le palais ducal est encore visible dans la Grand Rue qui traversait la ville du Nord au Sud.

Il est actuellement et pour quelques années en grande rénovation et abritera dans de nouvelles présentations le fameux Musée Historique Lorrain, il est le résultat architectural réussi de l'union de deux styles, le Gothique flamboyant et le style Renaissance, ce dernier étant relativement tardif en Lorraine.

Metz

Point de départ de notre visite, la gare centrale, illustration de l'urbanisme germanique et témoignage, en opposition avec Nancy, de l'occupation allemande de la ville entre 1871 et 1918.

Elle est construite en gros grès, de style néo-roman, elle n'en est pas moins imposante avec sa tour de l'horloge d'une hauteur de 40 mètres.

Nous la traversons pour nous projeter directement dans le XXIe siècle, même si le nom du Quartier dit de l'Amphithéâtre nous rappelle qu'ici se situait l'amphithéâtre gallo-romain de 25 000 places de l'ancienne Divodurum, Capitale des celtes Médiomatrices.

Au centre de ce nouveau quartier et premier bâtiment construit, le Centre Pompidou Metz :

- Diable de bâtiment ! Figure étrange qui peut avoir autant de chances de plaire que l'inverse.

Sa création est la première expérience de décentralisation d'établissement culturel, en l'occurrence le Musée Georges Pompidou de Paris. Il a ouvert ses portes en mai 2010.

Il fait penser à la forme d'une fleur, d'un chapeau chinois ou encore des vagues et se veut manifestement l'éloge du mouvement.

L'après-midi, grande marche digestive et pittoresque vers la cathédrale, ce qui nous fait successivement traverser et admirer :

- Le quartier de la Citadelle.

Un peu d'histoire pour le comprendre : pendant trois siècles Metz s'était constituée Capitale d'une République quand Henri II en fit la conquête en 1552. Il en suivit un siège de Charles Quint qui fut repoussé mais qui conduisit à faire construire une citadelle militaire pour renforcer le front Sud de la ville, très éprouvé ; Citadelle qui fut démantelée dès le XIXe siècle laissant place à un quartier « vert » où dominant de grands monuments. On y voit notamment l'Arsenal bâtiment militaire construit sur l'ordre de Napoléon III, destiné au stockage des armes et des munitions, réhabilité et réaménagé par Ricardo Bofill ; c'est aujourd'hui un ensemble de salles de spectacles et d'expositions.

À côté, sauvée par Prosper Mérimée et intégrée à l'Arsenal la chapelle octogonale des Templiers, unique vestige d'une commanderie templière fondée au XIIe. La curieuse église St Pierre aux Nonnains, sans doute ancienne basilique civique romaine transformée en église dont la fondation remontrait au VIIe siècle et en ferait une des plus anciennes de France. Le

grand Magasin de la citadelle ou magasins aux vivres, seul bâtiment de la citadelle du XVI^e siècle ayant subsisté au démantèlement, transformé en hôtel de luxe ; Le palais du gouverneur, construit entre 1902 et 1905 comme résidence du Général Commandant allemand et « pied à terre » de l'empereur dans un style néo-renaissance ; Les jardins de l'esplanade, aménagés sur les anciens fossés de la citadelle.

On surplombe ensuite un bras de la Moselle que l'on traverse pour admirer une des vues les plus célèbres de la ville : À savoir la « vue du moyen pont » avec les îles, le temple protestant de style néo-roman et les deux petits ponts se reflétant dans l'eau, ce temple « neuf » avec sa tour lanterne octogonale à la croisée du transept, surprend par sa silhouette à la fois massive et élancée, en grès sombre qui contraste avec la clarté de la pierre de Jaumont, calcaire des bâtiments environnants et notamment

La place de la Comédie architecture classique du XVIII^e.

- En traversant de nouveau un bras de la Moselle, on arrive dans la ville haute pour découvrir la cathédrale St Etienne.

Construite dans l'ensemble en pierre ocre de Jaumont, elle présente une belle homogénéité de style malgré de nombreuses campagnes de construction.

À l'origine il y avait sans doute un sanctuaire dédié à Étienne, premier martyr chrétien, qui aurait été le seul monument épargné par les Huns lors du sac de la cité en 451.

Au XII^e siècle, il existe en ce lieu deux églises distinctes, Notre Dame la Ronde et St Etienne, qui sont séparées par une petite ruelle et sont orientées de façon différente ; c'est leur reconstruction sous une voûte commune qui donnera la cathédrale.

C'est dans la seconde moitié du XIV^e siècle que se lança l'édification audacieuse des voûtes à 42 mètres du sol et la construction s'étalera sur trois siècles pendant lesquels le style gothique a connu de nombreuses évolutions.

Au XVIII^e siècle, on ajoute un portail en souvenir de la guérison de Louis XV ; détruit à la Révolution, on le remplace au début du XX^e sous l'influence de Guillaume II par un portail néo-gothique.

Les verrières qui représentent plus de 6000m² ont fait surnommer la cathédrale « la Lanterne du Bon Dieu » ; La grande verrière en forme de rose ; Les célèbres vitraux de Chagall.

Conclusion

De Nancy, je retiendrais la qualité artistique des hommes qui l'ont traversée dans l'histoire et le temps ; elle est née petitement, « son existence est presque étrangère à son cadre naturel, produit de l'histoire plus que de la géographie, la cité a reçu de l'homme à la fois ses raisons d'être, sa structure organique et sa beauté » René Taneveaux, Histoire de Nancy.

Le véritable essor de la ville, la spécificité de sa vocation se dessinent au lendemain de la victoire de 1477 sur les Bourguignons.

À partir de là, c'est l'amour des arts qui va s'inscrire dans l'esprit nancéien avec :

- la période des Ducs aux XVI^e et XVII^e,
- celle de Stanislas au XVIII^e
- et l'arrivée de l'Art Nouveau.

Et Nancy n'a certainement pas fini de s'imposer comme une véritable capitale culturelle quand on voit les projets en cours de réaménagement tant dans le Palais Ducal que dans celui de l'Intendance.

Si Nancy est l'artiste Metz est « la bonne vivante », qui sait parfaitement tirer parti de toutes les situations.

- De l'époque romaine, elle a su garder ainsi « en réserve » son amphithéâtre,
- elle est italienne et Renaissance sous les arcades de la Place St-Louis
- gothique et flamboyante vers la Place d'Armes,
- classique sur la place de la Comédie
- germanique aussi avec sa gare et avec sa belle vue du moyen pont sur la Tour du Temple, le Neuf
- résolument moderne, à l'avant-garde, avec son musée et ses nouveaux quartiers
- elle a aussi su inventer et développer l'écologie urbaine et devenir une ville d'eau et une ville jardins.

Les participants ont sans doute tous comme moi envie de revoir ces deux villes d'ici quelques années et souhaitent avoir donné envie aux absents d'aller les visiter.

« Nancy » soit-il, la « Metz » est dite !

Marc Lansmann, membre de la SAMP.